

ET AU PIRE,
ON SE MARIERA

Sur l'auteure

Sophie Bienvenu est née en Belgique, de nationalité française, et montréalaise de cœur et d'adoption. Au Québec depuis 2001, elle a exercé plusieurs métiers dans la pub, le web ou le journalisme. Son premier roman, *Et au pire, on se mariera*, finaliste sur de nombreux prix, a connu un vif succès au Québec, lors de sa sortie en 2010, tant auprès des critiques que du grand public.

Elle partage aujourd'hui son temps entre la scénarisation de son premier long-métrage, l'écriture de son prochain roman, et un projet de livre illustré.

Sophie Bienvenu

ET AU PIRE,
ON SE MARIERA

NOTAB/LIA

© La Mèche, 2011 (où l'œuvre a été initialement publiée)
@ Les Éditions Noir sur Blanc, 2014
© Visuel : Paprika
ISBN : 978-2-88250-334-3

Aux hommes de ma vie

Ouais, Aïcha, c'est vraiment mon prénom.

À cause de la chanson, tu sais ? Non, tu sais pas. Personne la connaît, mais c'est pas grave. Je sais que j'ai plutôt la tête à m'appeler Rosalie ou Camille, mais je m'appelle Aïcha. Aïcha Saint-Pierre.

Saint-Pierre, c'est le nom de ma mère, et Aïcha... c'est parce que mon père est algérien.

O.K., pas mon père « père », mais... le gars avec qui elle était quand elle est tombée enceinte de moi.

Il est resté un moment, quand même. Jusqu'à ce qu'il arrête d'espérer que mes cheveux deviennent bruns et mes yeux aussi. Et ma peau aussi.

Il était *nice*.

Et il était beau.

J'ai une photo de lui dans mon sac. Si tu veux la voir, je pourrais te la montrer, à un moment donné. Plus tard, genre... quand ils m'auront rendu mon sac.

Ils vont me rendre mon sac, hein ?

Parce que j'ai des trucs importants dedans. Ils vont fouiller dedans ?

M'en fous, t'façon.

Quand ma mère partait je sais pas où, travailler qu'elle disait, on restait tous les deux, lui et moi. Ces fois-là, j'allais pas à l'école, je m'habillais même pas, et on regardait

des films toute la journée en bouffant de la pizza et des frites. Lui, il aimait rien que les super vieux films, genre *Scarface* et tout. Moi je préférais les dessins animés, mais ça le faisait chier, les dessins animés, alors j'ai fini par m'habituer à ses trucs.

J'ai appris à parler anglais, à force.

« *You wanna fuck with me ? Okay. You wanna play rough ? Okay. Say hello to my little friend !* »

Et là, après ça, dans le film, Tony Montana sortait son *gun* et il explosait tout le monde.

Une fois, avec Hakim... Ah... je t'ai pas dit. Son nom, c'était Hakim. Au début, quand j'étais petite, je l'appelais papa, mais tout le monde a commencé à se foutre de ma gueule à l'école, parce que ça se pouvait pas qu'il soit mon vrai père, alors j'ai arrêté. Ça lui a fait de la peine, je pense. Ils se sont engueulés, avec ma mère. Il a tellement utilisé toutes les insultes qu'il connaissait qu'il s'est mis à lui crier après en arabe. Mais bon, j'écoutais pas vraiment. Après, il s'est barré, mais il est revenu. Il revenait tout le temps. Sauf la fois où il est pas revenu. L'autre folle a jeté toutes ses affaires par la fenêtre, en gueulant comme une possédée. Tu l'aurais vue ! Une crise de malade ! Elle m'a prise comme ça, avec ses ongles qui s'enfonçaient dans mon bras et tout. « Va dans ta chambre et restes-y ! », qu'elle m'a crié. Elle avait bien trop peur que je parte avec lui, tu vois. C'est ça que j'aurais fait si j'avais su qu'il parlait pour de bon.

...

Je me souviens plus où j'en étais.

Ah ouais.

Une fois, donc, on a rejoué *Scarface* presque en entier, Hakim et moi. On le connaissait par cœur. Surtout les moments où y a des gens qui meurent. Mais y a beaucoup de gens qui meurent dans ce film-là. Du coup c'est devenu mon film préféré. Tu l'as vu ?

Bref, on s'en fout. C'est bon. La fille, dedans, celle qui joue Elvira, elle me ressemble, y paraît. Les yeux et les cheveux. Et les seins, maintenant, mais bientôt je vais en avoir plus qu'elle. Mais moins que toi, je pense. Y sont *full* gros, tes seins.

Comme ceux de la folle d'Élisanne Blais, sauf que les tiens sont plus bas, et ils ont l'air plus mous. Ils ont plus l'air de vrais.

Anyway.

J'aimerais vraiment ça te montrer ma photo d'Hakim. On le voit pas bien dessus, parce qu'il est de profil... et bon, ma mère le cache à moitié. Mais c'est la seule que j'ai. Il avait les cheveux longs, c'était avant ma naissance. C'était à Kamouraska, ou je sais pas où. Une place avec un K, je me souviens plus. Je lui ai redemandé, à elle, l'autre jour, mais elle m'a pas répondu. De toute façon, elle fait rien que me donner des ordres et soupirer, quand je suis là. « Pousse-toi ! », « Éteins la télé », « Va jouer ailleurs, j'attends quelqu'un », « Nourris la perruche »...

Sa crisse de perruche... Un jour, je vais la faire cuire, je te jure.

Elle passe son temps à piou-piouter, ou je sais pas quel son c'est supposé faire cet oiseau-là. La seule façon d'y faire fermer la gueule, c'est de lui mettre un drap dessus.

Un jour, j'ai essayé de faire la même chose avec ma mère... T'aurais vu ça, la raclée que j'ai prise, après ! Mais ça valait *totalemment* la peine...

Elle était en train de se faire les ongles. Je déteste quand elle fait ça. Elle se croit super importante, encore plus que d'habitude. Elle voulait que je lui apporte le téléphone, parce qu'elle pouvait pas bouger à cause du vernis qui séchait. « Va le chercher toi-même », j'ai dit.

Elle a commencé à me crier après. J'ai pris le drap de l'oiseau, même pas propre, plein de plumes et de fientes

et tout, et je lui ai lancé dessus en lui disant : « Ta gueule ! » Après, je me suis barrée vite fait en rigolant.

Je pensais qu'elle aurait oublié ou qu'elle serait partie à mon retour de la bibliothèque, mais non. Tu l'aurais vue me secouer ! Une vraie folle ! Violence à enfant et tout. J'aurais pu porter plainte, si j'avais voulu. Mais après, vu que j'ai pas vraiment d'autre famille, on m'aurait p't'être mise dans un foyer avec des gens que je connais pas, et j'aime pas les gens que je connais pas. Ils m'aiment pas non plus, on va dire, alors ça me dérange pas. Et comme je connais personne... ben j'aime pas grand monde.

C'est logique.

T'as eu l'air surprise quand j'ai dit que j'allais à la bibliothèque. J'ai pas l'air de savoir lire, ou quoi ?

Mais non... Je vois ce que tu veux dire. Tu t'attends pas vraiment à ça en me voyant. J'y vais pas pour ça, *anyway*. Enfin, ouais, des fois je lis, ou je fais semblant pour qu'on me foute la paix. Les fauteuils sont vraiment confortables, et y a Internet et tout. Pas *tout* Internet, mais quand même... c'est cool. Mieux que dehors, l'hiver.

Mieux que chez moi, en tout cas.

Tu vois, quand tu te fais comme un peu virer de chez toi par ta mère parce qu'elle a un gars à la maison et qu'elle lui a pas dit qu'elle avait un *kid*, qu'elle a honte, qu'elle a juste pas envie de voir ta gueule, ou qu'elle essaie d'apprendre à parler à son crisse d'oiseau et que ça te donne envie de te taper la tête contre les murs jusqu'à ce que ça saigne..., y a pas vraiment d'autres endroits où tu peux aller que la bibliothèque.

Parce que des amis j'en ai pas.

Y a bien Mélissa et Johannie, mais elles sont pas tout le temps là. Et elles aiment pas que je colle avec elles trop souvent parce que c'est pas bon pour la business. Et aussi parce qu'elles veulent pas qu'un bonhomme m'embarque pour me faire faire des cochonneries en pensant que je

suis une pute moi aussi. « Y en a, des malades, Aïcha, fais attention », qu'elles me disent.

Elles sont bien placées pour parler. Faut être malade, un peu, pour vouloir coucher avec une pute qui est un gars habillé en fille, non ?

Elles sont cool et tout, mais c'est pas comme si le gars se faisait sucer par leur personnalité, tu vois.

Non... Faut être un peu malade, je trouve.

Si t'aimes les gars, t'aimes les gars, j'ai pas de problème avec ça, j'en connais plein, des fifs. Si t'aimes les filles, t'aimes les filles, c'est correct aussi. Mais c'est quoi le but d'aller voir une pute si c'est pas vraiment *une* pute ?

Je suis trop jeune pour comprendre, y paraît.

Mais j'ai demandé au gars le plus vieux que je connais et il sait pas non plus. Monsieur Klop, l'épicier. Je sais pas quel âge il a, mais il est tellement vieux que non seulement il a du poil dans les oreilles, mais en plus, c'est du poil blanc.

C'est son vrai nom, Klop. Pour de vrai, vrai, vrai, j'invente rien, je te jure. On se fout de ma gueule parce que je m'appelle Aïcha Saint-Pierre, imagine si je m'appelais Aïcha Klop. C'est juif. Ils peuvent bien se prendre pas pour de la merde à dire qu'ils sont le peuple élu et tout... si c'est pour s'appeler Klop, ils peuvent bien se le garder, leur Dieu et tout ça. Surtout que le vieux, il y croit même pas, en Dieu. Alors t'imagines ? Il s'appelle Klop pour rien.

Moi, je serais en crise.

Anyway, je suis tout le temps en crise, y paraît.

Ma mère le dit (mais bon, elle...), mes profs le disent, même Mélissa et Johannie le disent, alors qu'elles font juste ça, insulter tout le monde. C'est quoi l'expression avec balayer l'épine devant ta porte avant de balayer la poutre chez le voisin ?

Ouais, ça. On s'en fout. Tu vois ce que je veux dire.

...

Des fois j'aimerais ça retourner en arrière quand Hakim était encore là. Avant d'être tout le temps en crise... Parce que c'est vrai, j'avoue, je suis tout le temps en crise.

C'était tellement cool, dans ce temps-là, que j'ai déjà eu l'impression que c'était pas vraiment arrivé, que j'avais tout inventé. Que c'était quelqu'un d'autre qui m'avait raconté ça et que je faisais comme si c'était moi. Que j'avais vu ça dans un film, genre. Avec toute cette merde qui est arrivée après, je me disais que c'était pas possible que j'aie été aussi bien à un moment donné.

Tu vois ?

Non, O.K., tu comprends pas. Je vais essayer de t'expliquer comme y faut.

C'est comme si... Imagine... Tu regardes *Scarface* et tu t'endors au moment où Tony se marie et où tout va bien. Et quand tu te réveilles, il se fait tirer dessus de partout. T'as l'impression que c'est pas le même film, même si c'est le même acteur et tout.

Mais bon, c'est vrai, tu l'as pas vu. Tu peux pas savoir. Sauf que pour moi, c'était pareil. Tout allait bien. J'avais besoin de rien d'autre que de rentrer à la maison et que Hakim soit là. Qu'il me coupe les croûtes de mes toasts, qu'il m'aide à retirer mes bottes pleines de neige, qu'on se fasse des câlins devant la télé en partageant un Twix et qu'il vienne éteindre la lumière de ma chambre en disant « Bonne nuit, P'tit-cul ».

C'est le bonheur, ça, non ? Te faire appeler « P'tit-cul » avec tellement d'amour dans la voix que tu te le chuchotes sans arrêt en souriant comme une quiche jusqu'à ce que tu t'endormes. Je faisais vraiment ça, je te jure.

Si c'est pas ça, le bonheur, je sais pas ce que c'est. Si c'est pas ça, le bonheur, j'en veux pas.

Donc, c'est ça que je disais. Tout allait bien, puis plus rien. Non... Pas « plus rien », c'est pas vrai. De la merde.

Juste ça. Uniquement. Partout, tout le temps. Tellement, que les jours où y en a moins, c'est presque le *fun*.

C'est normal à force de se faire chier tout le temps d'être en crise, non ?

...

Oui, avec « Sébastien », je me sentais bien.

C'est bizarre que tu l'appelles comme ça, « Sébastien ». Personne l'appelle comme ça. C'est Baz, son nom. En plus, t'en parles comme s'il était mort, ou quoi.

Il est pas mort, hein ?

Tu m'as fait peur. Mais vu comment j'ai pas de chance, ça m'aurait même pas étonnée.

Je lui ai dit, une fois, qu'il allait certainement se faire écraser par une déneigeuse ou recevoir une balle perdue. Évidemment, il m'a demandé pourquoi. J'allais pas dire « parce que je t'aime », j'aurais eu l'air cave. Alors j'ai juste haussé les épaules, et il s'est foutu de ma gueule. Mais pas méchamment. Lui, c'est jamais méchamment.

Il est pas mort, pour vrai, t'es sûre ?

...

Il m'a sauvé la vie, une fois. Ouais. C'est comme ça qu'on s'est rencontrés.

C'est chiant ici, non ? On peut pas mettre de la musique, quelque chose ? Je sais pas comment tu fais pour être dans le silence, comme ça. Ça t'étourdit pas, ou quoi ? Moi, quand y a trop pas de bruit, ça me fait comme un ronflement de frigo dans la tête à force que tous les trucs à quoi je pense s'entrechoquent.

C'est pas très très cool.

Mais bon, là, je te parle, alors ça va ; ça m'empêche de penser.

Tu veux que je te raconte quoi ? La fois où il m'a sauvé la vie ? Ou tout ? Tu veux que je te raconte tout ?

Je pourrais.

Mais je t'avertis, j'ai pas les dates exactes, ni rien. Je suis nulle pour les dates et ce genre d'affaires-là. D'ailleurs, Baz a essayé de m'apprendre à jouer de la guitare et j'étais assez pourrie. Tu vas dire que ça a pas vraiment rapport, mais les dates c'est un peu comme savoir quels doigts mettre sur quelles cases, et quelle corde pincer et tout ça. J'aime pas mal mieux l'écouter jouer. Enfin, le regarder surtout.

Ou alors poser ma tête sur son épaule pendant qu'il joue et chanter avec lui tout doucement une chanson qui se chante pas tout doucement, normalement. « Montréal,

tu n'es qu'une salope », chuchoté, c'est pas mal plus poétique.

Anyway.

Ça me fait comme un chatouillement dans le creux du ventre quand j'entends le bourdonnement d'un ampli, maintenant. Un genre de chaud vide. Un trou... Je sais pas. Et aussi le premier accord qu'il fait tout le temps avant de commencer à jouer. Toujours le même. Sa façon de gratter les cordes doucement mais pas trop. J'essaie pas de t'épater genre je m'y connais en musique, là. Mais c'est important, au cas où tu voudrais savoir pourquoi je l'aime.

C'est pour ça, pour sa façon de gratter les cordes, et pour plein d'autres trucs cons et insignifiants comme le petit bout cassé et réparé de sa dent qui est pas tout à fait de la même couleur que le reste. J'ai une liste ; si tu veux, je pourrai te la montrer. Elle aussi, elle est dans mon sac. Tu verras, y a plusieurs feuilles, et plusieurs couleurs de stylos, parce que c'est le fruit d'une longue observation, tout ça. J'ai pas mis de cœurs sur les i, ce genre de conneries. Ça fait *full loser*. Y a des filles à mon école qui le font. Aussi, elles s'échangent des lettres qui parlent de leurs amoureux et elles gloussent entre elles quand ils passent. Moi pas. J'ai personne avec qui échanger des lettres, déjà. Mais je m'en fous, je trouve ça con, alors... Et je glousse pas non plus quand je croise Baz.

On s'est jamais croisés, de toute façon.

Jamais, jamais, jamais.

On s'est toujours *rencontrés*.

Quand tu croises quelqu'un, c'est comme si c'était pas exprès. Mais nous, c'est pas ça. Nous, c'est toujours exprès. Monsieur Klop, il pense que c'est le destin. Hakim, il disait tout le temps que c'est Dieu qui va jouer dans nos affaires pour les arranger comme il décide. « *Inch' Allah*, si Dieu veut », qu'il disait. Ça, j'y crois pas trop, ou alors Dieu, c'est un sale con. Mais bon... Que ce soit le destin,

le hasard, Dieu ou un extraterrestre plein de cash qui s'amuse avec nous comme avec des fourmis, Baz et moi, on s'est pas croisés.

C'est important que tu le notes, ça.

Tu le notes ?

...

Si tu veux, je pourrai te la prêter, ma liste de raisons de l'aimer. Ou te l'envoyer par la poste, genre. Comme ça, t'auras pas à la retranscrire, si t'as besoin. Je m'en fous, c'est pas comme si c'était personnel ou quoi. J'ai crié à toute la ville que je l'aimais, une fois. Enfin, à notre quartier, mais notre quartier, c'est un peu comme toute la ville, quand y fait nuit.

Je lui avais dit que je regardais jamais le ciel, et il a trouvé ça triste. Ça me semblait con, regarder le ciel. C'est comme regarder la télé pas allumée. Des fois y a un avion qui passe, mais tu te dis juste « tiens, y a un avion qui passe », et tu t'en fous parce que c'est jamais toi qui es dedans, l'avion.

Enfin, c'est jamais moi.

Tout ça pour dire que c'est chiant, regarder le ciel. Tout le monde parle des étoiles, et tout. Dans les films, t'en vois plein quand le gars et la fille sont en amour. À Montréal, personne doit être amoureux, que je me disais, parce que j'en avais jamais vu, des crisses d'étoiles. C'est pour ça que je regardais pas le ciel. Ça me déprimait, que personne s'aime en ville. Donc c'est à peu près ça que je lui ai dit, à Baz. En mieux expliqué, peut-être, mais bon.

C'est pour ça qu'il m'a emmenée sur le toit de son immeuble pour qu'on regarde le ciel, lui et moi. Je me suis un peu foutue de sa gueule parce que c'était un peu un truc de vieille matante romantique, mais c'était cool. Plus que cool, en fait.

...

Ö.K., non, au début, c'était chiant.

Il regardait le ciel, et il faisait rien. Il disait rien. À un moment donné, y a un avion qui est passé, et il a même pas dit « tiens, y a un avion qui passe ». J'ai pas osé lui faire remarquer. Je me suis dit que c'était p't'être un truc genre à l'église, où tu dois rester silencieux, ou quoi.

J'ai commencé à me faire chier. J'ai fait comme si j'avais froid pour m'occuper, je me suis massé le cou pour me donner une excuse pour arrêter de regarder en l'air. J'ai essayé de regarder un autre bout de ciel moins chiant, mais ça a l'air qu'y en a pas, de bout de ciel moins chiant. Donc j'ai regardé ailleurs, et tu sais quoi ? J'avais jamais vu Montréal la nuit, de si haut.

J'ai pleuré un peu.

Pas pleuré « pleuré », là. Pleuré juste un peu. D'émotion, genre.

Je me suis rapprochée de lui, il regardait toujours le ciel, et je lui ai pointé, par là-bas, toutes les lumières des réverbères, des voitures et des buildings, et je lui ai dit : « Les étoiles, c'est là qu'elles sont. »

Et on s'est embrassés. La première fois. Comme dans les films, c'était. À part que les putes en bas s'engueulaient avec le voisin fif qui appelle tout le temps son chat en pleine nuit. Et qu'y avait comme une odeur de pisse. Et que la musique, c'était pas de la musique de film d'amour, c'était une vieille folle soûle qui chantait *My Heart Will Go On* à l'Astral.

Ça a juste duré quelques secondes, notre baiser, puis il a mis son bras autour de mes épaules. Et tout ce temps-là, même quelques heures après, j'avais l'impression que tout ce que je voyais était à moi.

J'ai eu envie de me pencher dans le vide et de gueuler « *I am the queen of the world* », mais c'est crissement haut, de un, et de deux, j'ai même pas aimé *Titanic*. Ou juste ce bout-là, même si c'est un bout de fille. Donc j'ai crié : « Je t'aime ! »

Y a un gars qui m'a dit de fermer ma gueule, alors je l'ai envoyé se faire foutre.

...

Non, O.K., c'est pas vrai, j'ai pas crié ça.

Mais ça aurait été cool. J'aurais voulu crier ça. Si on avait frenché pour de vrai, je pense que je l'aurais fait.

Sauf que là, non.

Eh ! J'ai pas tout inventé, hein ! C'est vrai, l'histoire du toit, et tout. C'est tout vrai, sauf qu'on n'a pas frenché. Mais les putes qui s'engueulaient, l'odeur de pisse et la femme au karaoké, tout ça, c'est vrai.

Et son bras autour de mes épaules.

Et Montréal m'appartenait vraiment, tout ce temps-là. Enfin, tu vois ce que je veux dire...

Tu vois ce que je veux dire ?

...

Attends, j'ai pas fini de te raconter. Si tu commences à tout mélanger, je vais en oublier des bouts. J'étais supposée t'expliquer comment on s'est rencontrés, Baz et moi.

C'est une cool histoire. Presque aussi cool que celle du toit. Même sans le french.

C'était un jeudi. Je m'en souviens parce que, ce jour-là, j'avais emprunté deux dollars à Jo. Je lui avais dit que j'allais lui remettre, et elle m'avait répondu : « Pas besoin, c'est jeudi, c'est jour de paie. » Et elle a eu l'air de trouver ça vraiment drôle, et Mel aussi. Moi, j'ai pas compris.

Mais bon, tout ça pour dire que c'était un jeudi, et que je m'en souviens à cause de ça.

Les deux dollars, c'est pas vrai que j'allais y rendre. Je me suis rendu compte que c'est le montant maximum que tu peux emprunter, dire que tu vas le remettre, et jamais le remettre. Personne t'emmerde jamais pour deux piasses.

Y suffit juste de jamais demander à la même personne deux fois de suite, ou alors de lui demander quand elle est de super bonne humeur. Ça marche même avec ma mère, ce truc-là, je te jure. Elle se sent tellement coupable d'être conne que, des fois, je peux même réussir à avoir un billet

de cinq. Au-dessus de ça, elle me demande ce que je veux faire avec. Et j'ai pas envie d'y dire.

Je fais rien avec, c'est ça le pire. C'est juste cool de voir qui va te prêter combien et comment. C'est comme une étude que je fais, genre... *Anyway*, à coup de deux piasses, c'est pas comme si j'allais me payer un safari en Afrique.

Je veux pas y aller, de toute façon, en Afrique.

Tout ça pour dire que c'était un jeudi. Mais c'est pas vraiment important, je disais ça juste pour te situer. Une introduction, genre.

J'aime pas trop traîner dans la rue juste comme ça, sans but. L'hiver, on se les gèle, et y a plein de gens que je connais pas ; et puis l'été y fait trop chaud, et y a encore plus de gens que je connais pas. En plus, y suent. Ça fait que ça pue. Je déteste ça.

Mais bon, là, j'étais dehors juste comme ça, sans but, je devais me sentir aventureuse, ou je sais pas quoi.

O.K., en vérité, là... j'avais juste le goût de m'asseoir sur le canard à ressort, au parc. J'ai pas souvent envie de penser, mais quand ça me prend, ça marche mieux sur le dos d'un canard. C'est l'effet de balancier, je sais pas. On dirait que ça réfléchit mieux. Y a toujours plein d'idées qui me viennent. Ça me détend des fois. J'irais pas, sinon ; c'est vraiment la merde, après. T'as les chaussures pleines de sable, et t'en retrouves partout, jusque dans ta raie de fesses, pendant genre quinze jours.

O.K., pas quinze jours, là... mais on dirait comme si c'était quinze jours.

Mais bon, des souliers pleins de sable, c'est toujours mieux que de marcher sur une seringue. Enfin, c'est ce qu'on dit. Parce que personnellement, j'ai jamais marché sur une seringue. Je suis sûre que toi non plus.

C'est le genre d'histoire qui fait peur à tout le monde et qui arrive jamais à personne. Une légende urbaine, que

ça s'appelle. Des seringues, y en a, mais personne s'en est jamais planté une dans le pied. Parce que je vois pas qui serait assez con pour se balader pieds nus dans un carré de sable. Avec la merde de chien et les capotes et tout. Et les seringues, justement.

Tu vois, que ça a pas de sens ?

Enfin, on s'en fout... J'étais sur mon canard et je réfléchissais à des trucs. En fait, je me balançais et j'essayais de voir si mon cerveau touchait l'intérieur de mon crâne quand je bougeais la tête. J'avais un peu l'air triso, quand j'y repense.

Y a un gars qui est venu s'asseoir sur le cheval, à côté de moi. Le genre de gars qui pisse dans une ruelle sans cacher sa queue et qui pue la vieille vinasse pis le crack.

« T'as pas du cash ? », qu'il m'a demandé. J'ai dit non. J'avais le deux piasses de Jo, mais je voulais pas lui donner. Il s'est levé et il a fait semblant de se pousser, mais il est revenu et m'a dit : « T'es sûre ? » Alors j'ai répondu : « Ouais, chuis sûre, dégage de là, vieux puant », ou un truc du genre, et j'ai continué de me balancer. Y s'est mis à me crier dessus et tout. Je voulais me lever, mais je me suis dit qu'y pourrait rien me faire si je restais sur mon canard. Tu peux comme pas violer une fille qui est assise, tu vois, faut bien que ça rentre quelque part. Il aurait pu me faire tomber du canard, ou me taper dessus jusqu'à ce que je meure, ou me forcer à le sucer, ou me voler mon deux piasses, ou une combinaison de tout ça.

J'étais pas mal dans merde, on va dire.

Je voyais rien d'autre que le gars, j'entendais rien d'autre que lui qui gueulait. Personne m'avait jamais battue, je me suis demandé si ça faisait mal. J'étais sûre que ça allait faire mal.

P't'être qu'on m'aurait amenée à l'hôpital où travaille ma mère. J'aurais été tellement cassée de partout que j'aurais juste pu marmonner « hôpitaaaaaaaaaal Jean... Jean...

Jean-Talooooon » , genre en soupirant, tu vois, comme dans les films, là. Parce que c'est là que ma mère travaille. Ils m'auraient pas amenée là *anyway*, parce que Notre-Dame est juste à côté, mais ça aurait fait *full* dramatique. Et là, une fois que je serais arrivée là-bas, ma mère aurait genre tellement pleuré parce que j'allais mourir et tout, et moi, avant de crever, j'aurais juste dit : « M'man, je... je... je... »

Et je serais morte.

Et elle aurait jamais su « je quoi ».

Donc, tu penses bien que j'étais comme un peu déçue quand j'ai entendu : « Hey ! » O.K., pas vraiment déçue, parce que j'aimais pas le passage où je me faisais péter la gueule, mais mettons que je meure un jour pour une raison indépendante de ma volonté, je vais lui faire le coup, à ma mère.

Enfin bon, bref.

C'était Baz, le « Hey ! »

Toute ma vie, je vais me souvenir du sentiment que j'ai eu quand je l'ai vu. Je te jure, là. Quand je vais crever, je vais m'en rappeler encore. Je vais faire le truc avec ma mère, là, ça c'est clair, mais *après*, je vais me souvenir de la première fois que j'ai vu Baz. Je sais pas comment t'expliquer la sensation. C'était comme si je venais de me faire mordre par un vampire qui m'aurait toute vidée de mon sang et qu'on me l'avait instantanément remplacé par du Coca. Comme la fois que je fouillais dans les affaires de ma mère et que j'ai reçu une boîte en carton pleine de linge d'hiver sur la tête. BANG !

Tu sais, tout ce qu'on dit sur le coup de foudre ?

Ben ça a fait ça.

J'ai failli me casser la gueule de mon canard.

Je suis devenue sourde un moment, et j'ai vu un peu flou, alors je sais pas comment ça s'est passé, mais le puant

est parti et j'ai juste hoché la tête quand Baz, mais je savais pas encore qu'il s'appelait Baz, m'a demandé si ça allait.

Il s'est éloigné, je suis descendue de mon canard, et je l'ai suivi. Comme un chat.

Des fois, ils font ça, les chats, tu vois quoi ? Ils te suivent, tu sais pas pourquoi. Tu t'arrêtes, tu te retournes, tu les regardes, ils s'arrêtent, ils te regardent... Tu repars, ils repartent, tu t'arrêtes, ils s'arrêtent...

C'est ça que j'ai fait. Je l'ai suivi jusque chez lui, sans essayer de me cacher, mais à distance raisonnable. Pas exprès, là. Pas genre boulet-serial-killeuse-folle.

O.K., p't'être un peu.

Mais j'avais besoin de rester proche. Tu te rends compte, si je l'avais pas suivi, j'aurais pu jamais le revoir ! J'aurais préféré me faire dépecer, couper en morceaux et manger... ou même pire que ça par le mec du parc, tant qu'à y être.

Il est rentré chez lui. J'avais peur que ce soit pas chez lui, que ce soit juste chez un ami, ou quoi, et qu'il revienne jamais dans le coin. Je suis restée un peu en bas, en face, à observer les fenêtres et à me demander en arrière de laquelle il était. Il a fini par regarder par celle du milieu, et il m'a fait salut avec sa main. J'ai pas répondu, et je suis partie en courant.

Anyway, je trouve ça con, un chat.